

Sarah Ayachi  
Master 1 RIC1  
2013/2014

## Juifs du Maroc



Figure 9. Marrakesh Jewish women in festive dress. Jerusalem, Israel Museum Photo Collection, Department of Ethnology. Photo Shulman, 1953.

*Deux mille ans d'Histoire, de traditions et d'échanges au  
pays du Couchant*

# TABLE DES MATIÈRES

## *Introduction*

### **Chapitre 1 : Origines**

Les *toshabim* ou autochtones  
Les *megorashim* ou expulsés d'Espagne  
Répartition géographique

### **Chapitre 2 : Langues et spiritualités**

Plurilinguisme  
Pratiques religieuses  
Une frontière floue entre marocains Juifs et Musulmans

### **Chapitre 3 : Place au sein de la société marocaine**

Le statut de *dhimmi* ou protégés  
Participation à la vie économique et politique  
Vie quotidienne

## *Conclusion*

Bibliographie

Filmographie

# Introduction

Pourquoi avoir choisi d'étudier le peuple juif au Maroc ?

Comme l'affirme le professeur de langue et civilisation hébraïques Haïm Zafrani, « les juifs sont le premier peuple non berbère qui vint au Maghreb et qui ait continué à y vivre jusqu'à nos jours ». Il est donc indéniable que la communauté juive fait partie intégrante de ce pays. Il m'a semblé ainsi utile de mettre en lumière son histoire et sa culture, dont les vestiges sont profondément ancrés dans la société marocaine. En dépit de ces traces indélébiles qui marquent la vie des marocains, peu d'entre ces derniers sont réellement au courant de l'origine juive de nombreuses coutumes qu'ils pratiquent depuis des siècles. De plus, depuis l'initiation du conflit israélo-arabe, le Maroc s'affiche comme étant l'un des seul pays musulmans à entretenir d'étroites relations avec la communauté juive, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières.

Dans cette recherche, nous exposerons premièrement les différentes communautés juives arrivées successivement au Maroc, leurs caractéristiques ainsi que leur répartition géographique. Ensuite, nous ferons une description des cultes, langues et traditions perpétrées par ces mêmes communautés. En troisième lieu, nous étudierons la place qu'avaient les juifs au sein de la société marocaine.

## Chapitre 1 : Origines

Les origines et les raisons de l'installation au Maroc des premières populations juives restent inconnues. Par manque de documents écrits, seuls les légendes et les contes oraux ont permis d'établir plusieurs hypothèses, qui se rejoignent cependant quant à leur logique historique. D'une part, certains chercheurs, s'appuyant sur des témoignages oraux assez récents, suggèrent que les Juifs vivant en Palestine à l'époque du roi Salomon se dispersèrent dans toute la Méditerranée. D'autres affirment que suite à la destruction du premier Temple par les Babyloniens aux alentours de 587 av JC, les populations juives émigrèrent jusque sur les côtes Nord atlantiques de l'Afrique. Une autre hypothèse suppose encore que les populations, quittant les villes de *Tyr* et *Sidon*, décidèrent de débarquer sur les côtes de l'actuel Maghreb. Enfin, une dernière supposition soutenue est que des « pierres frontières » eussent été posées par *Jacob Ben Seruya*, chef des armées du roi David, venu à la poursuite des *Philistins*, qui pour certains Juifs des montagnes de l'Atlas, n'auraient été personne d'autre que les Berbères aux-mêmes.

Une constatation reste malgré tout de mise ; de tous les peuples ayant traversé la Méditerranée et s'y étant installé, seul le peuple Juif n'avait pas de visée conquérante. Ainsi de petites communautés se fondaient parmi les populations autochtones et s'intégraient parfaitement à la vie de ces régions d'accueil.

Le cas est bien plus démonstratif au Maroc. L'arrivée des populations juives sur les terres du Couchant coïncidaient souvent avec l'adaptation à un envahisseur différent selon les époques. En effet, de grands peuples conquérants s'y succédèrent : les Phéniciens auraient ainsi installé leurs premiers comptoirs vers 1100 av JC (on peut trouver quelques vestiges à Lixus – Larache –, ou encore sur l'îlot d'Essaouira), même si des doutes subsistent quant à leur réelle implantation au Maroc. Quoi qu'il en soit, l'influence de Carthage, colonie du royaume de Tyr créée vers 800 av JC sur les côtes Atlantique marocaines, est certifiée par les historiens. Autre conquérant, les Romains, qui firent de la région la *Maurétanie Tingitane* ( Province maure

ayant pour capitale Tanger) une province chrétienne pendant environ cinq siècles. Suivirent les Vandales (429 – 533) , puis les Byzantins, qui n'eurent qu'une légère influence dans le nord - ouest du Maroc. Dès lors, les royaumes berbères commencèrent à se soulever de plus en plus contre les puissances colonisatrices.

### ➤ Les *toshabim*

Ce qui est sûr, c'est que les Juifs qui étaient arrivés au Maroc depuis plusieurs siècles étaient parfaitement intégrés aux populations berbères du centre montagneux du pays. Ils ont tout aussi bien contribué à l'expulsion des puissances colonisatrices. De fait, les berbères ont été le peuple le plus accueillant, le plus égalitaire et le plus tolérant envers les Juifs, de part leurs lois basées non pas sur des préceptes religieux mais sur des règles « laïques ». Qu'ils aient été christianisés, païens ou judaïsés, les berbères les ont accueilli sans distinction. Ainsi, les *toshabim* sont les Juifs berbères ou autochtones ayant construit l'identité profonde du Maroc actuel. Plus tard, et dans un autre contexte, une autre population juive mais étrangère aux *toshabim* s'installera au Maroc : les expulsés d'Espagne et du Portugal suite à la Reconquista catholique au XV<sup>e</sup> siècle.

### ➤ Les *megorashim*

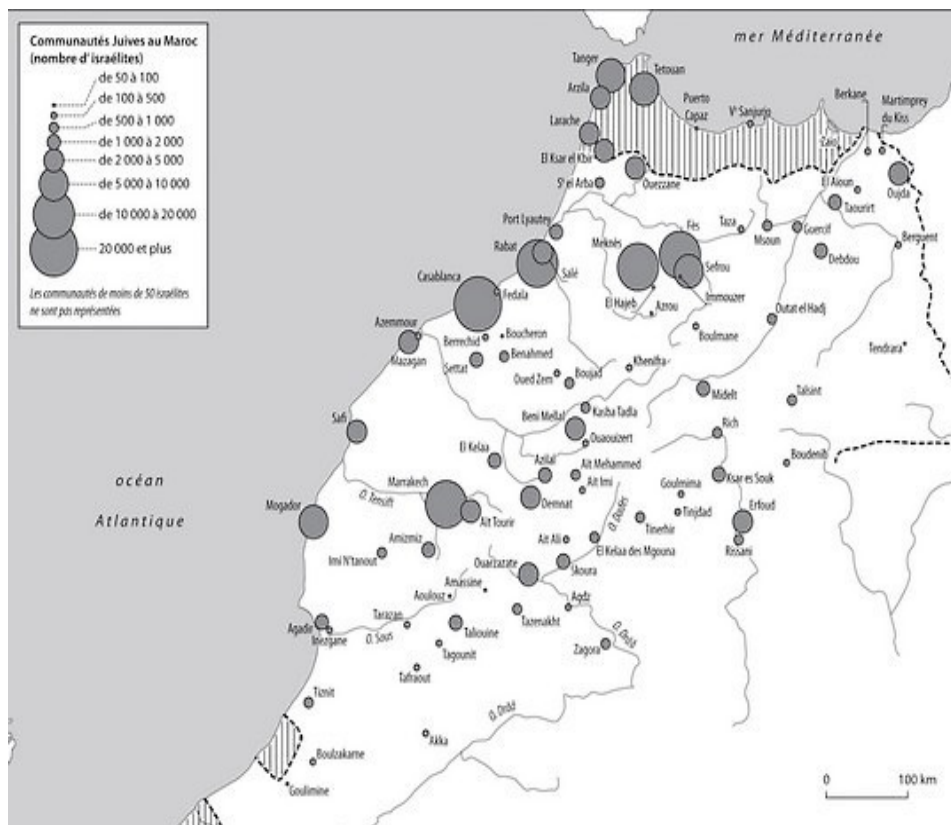
Bien avant l'Espagne musulmane d'Al Andalus, une importante communauté juive était établie dans la péninsule ibérique. Cependant, sa stabilité dépendait des règnes en place. Ainsi, elle devait régulièrement faire face à des persécutions ou des conversions forcées, surtout sous la dominante chrétienne qui se montrait hostile à l'égard des Juifs. Ces Juifs ibériques dits *Séfarades* (*Péninsule Ibérique* en hébreu médiéval), possédaient une identité, une langue et une culture radicalement différentes de celle des *toshabim* marocains. Ayant connu dans l'ensemble un âge d'or sous le règne arabo-musulman, concernant le développement des arts, des sciences, de la diplomatie et du commerce (mis à part sous les règnes radicaux Almoravide (1042-1146) et Almohade (1147-1232) qui furent très sévères envers eux), le Maroc connut grosso modo deux vagues de *megorashims*. La première eut lieu suite à la publication des Édits de 1391, la seconde, et la plus conséquente,

survint entre 1492 et 1497.

### ➤ Répartition géographique des *toshabim* et des *megorashim*

Les *toshabim* étaient établis dans les régions de l'Atlas et du Sous ; ils vivaient parmi les populations *Chleuh* et *Tamazight*. Cependant, ils possédaient un dialecte, une culture et un folklore propres à eux. La transmission du savoir se faisait essentiellement à l'oral ; une riche littérature traditionnelle et religieuse existait. Des documents trouvés récemment dans la région de Tinghir (Haut Atlas) témoignent des rituels de la veillée pascale ou *Haggadah* de Pesah perpétrés à l'époque. D'importants vestiges, registres familiaux ou témoignages relatent de la présence de populations juives dans les régions des vallées de l'Atlas et du Sud marocain, comme par exemple dans les villages voisins de Tiznit, Ouarzazate, Oufrane, Illigh, Tamanart, Massa, Tafilelt, Touat.

Carte de la répartition des populations Juives au Maroc, XIXe siècle



En conséquence des échanges fructueux entre le Maroc et la région d'Al Andalus, de nombreux Juifs arrivaient régulièrement dans les villes portuaires de Tanger, Tétouan, Larache ou Essaouira, dans les métropoles telles Fès, Meknès, Oujda ou Marrakech, ainsi que dans les territoires berbères. Ils s'établissaient en tant que diplomates, orfèvres, commerçants ou financiers. Par la suite, face aux menaces de la Reconquista catholique du XV e siècle, leurs compatriotes *Séfarades* les rejoignirent successivement.

Étant ainsi l'une des deux populations fondatrices de l'identité marocaine, avec le peuple Berbère, la communauté Juive du pays s'inscrit profondément dans son Histoire. Il est intéressant de remarquer la diversité de ces populations, entre autochtones et *Séfarades* qui tous deux possédaient une langue, un passé, une culture et des conditions de vie différentes. Bien que cette différence ait pu soulevé quelques incompréhensions et tensions au moment des premières cohabitations, notamment pour des questions relevant de la pratique religieuse (immolation des bêtes de boucherie ou *serarah*, *droit héréditaire d'assurer les fonctions de rabbin*), les toshabim se sont rapidement laissé convaincre par les megorashim, qui imposèrent leur vision du culte et prirent en main l'organisation de la communauté.

## Chapitre 2 : Langues et spiritualités

### 👉 Langues

Malgré le fait que fait que la communauté juive du Maroc possède un héritage émanant de deux principales origines, qui sont berbère d'une part et séfarade de l'autre, ces deux groupes sont liés par une seule et même langue : l'hébreu. En effet, l'hébreu étant la langue du dogme, ce fut le moyen pour que les toshabim et les megorashim se comprennent durant les premières heures de la cohabitation, entre les XIV et XVI èmes siècles. Une particularité de la communauté juive fait en sorte que chacun sache lire et écrire. Les responsables mettent un point d'honneur à ce que tous les membres, dès leur plus jeune âge, aient une éducation religieuse. Ainsi, l'apprentissage des textes sacrés, ainsi que le devoir de savoir les réciter et les lire, favorise l'apprentissage de l'hébreu, lien intrinsèque entre tous les Juifs de la diaspora.



Acte de mariage ou Ketuba

Outre le fait qu'il y ait ce lien linguistique lié directement au culte, les différentes communautés juives marocaines ne parlent pas tous la même langue dans leur vie courante. Jusqu'à présent encore, un Juif berbérophone originaire des montagnes de l'Atlas ne comprendrait pas le dialecte judéo-arabo-espagnol parlé par les Juifs de Tanger, Tétouan, Ouezzane, Asilah ou Larache, appelé *hakertia*. Parfait mélange entre espagnol médiéval, arabe et



hébreu, la *haketia* reflète d'une manière assez impressionnante le fruit du mélange des trois cultures reines de l'époque d' Al Andalus. La tradition orale, les dictons et les chansons sont une tradition purement espagnole. Mêlée à cette même tradition arabe, les megorashim ont ainsi un important répertoire de dictons et de chants. En voici quelques exemples en *haketia* :

- *Hokkea el oro, sale el cobre* : à force de frotter l'or, il devient cuivre (Parfois, il ne faut pas trop approfondir) / *Hokkea* venant de l'arabe « frotter »

- *Lama a Tamar que te fukkee*, (appelle Tamar qu'il te sorte d'affaire). Se dit à quelqu'un qui est vraiment dans l'embarras / *Fukk* venant de l'arabe « sortir de l'embarras

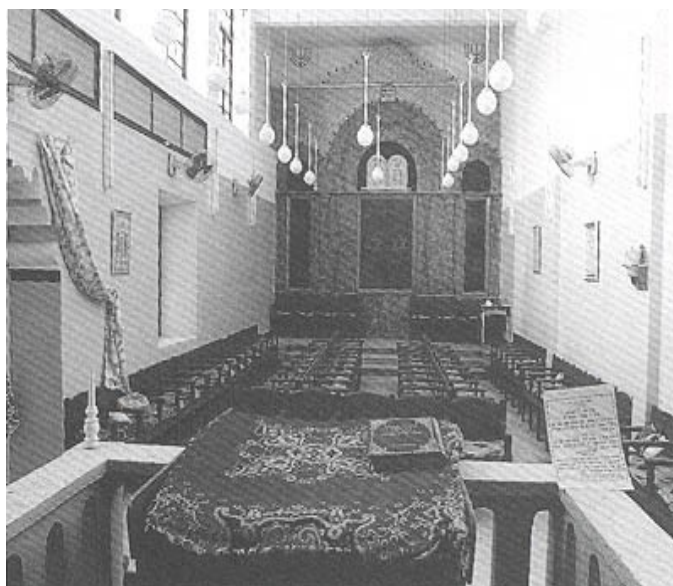
- *Lo que decho la viruela, lo cumplio el buhamron*, (ce que la variole n'a pas touché, la rougeole l'a atteint). Aller de mal en pis / *buhamron* venant de l'arabe « rougeole »

Enfin, de par leur intégration à la société marocaine, qu'elle soit parmi les populations berbères premièrement, ou parmi les populations arabophones plus tard, les Juifs démontrent leur capacité à maîtriser plusieurs langues. Voilà pourquoi les Juifs issus de la première vague d'immigration, les toshabim parlent l'hébreu, le berbère et pour certains ayant étudié ou voyagé pour faire du commerce, l'arabe s'ajoute à la liste des langues parlées. Pour ce qui est des populations descendantes des megorashim de la péninsule ibérique, l'hébreu et l'espagnol sont parlés, mais aussi l'arabe pour une plus grande partie de la population. Dans ce cas, c'est souvent le dialecte ou la darija qui est parlée, car apprise au contact des voisins, des camarades de classes ou des commerçants. Pour ce qui est de l'arabe littéraire, il est aussi écrit et parlé par certains juifs comme les notables, les diplomates, les conseillers royaux ou encore les artistes, notamment les chanteurs de musique andalouse, patrimoine partagé entre musulmans et juifs, un autre héritage de la civilisation d'Al Andalus.

## ☞Spiritualités

Les juifs s'étant installés au Maroc ont démontré un bel exemple d'intégration et d'échange avec la culture d'accueil, à tel point que la seule différence qui réside réellement est basée sur le critère religieux. En effet, la pratique de la religion est très importante ; elle régit la vie quotidienne, la vie en société ainsi que les affaires politiques et des affaires. Ce qui a beaucoup facilité la cohabitation de l'islam et du judaïsme au Maroc fut sans doute leurs nombreuses similitudes. Les principes du judaïsme, première religion monothéiste, reposent sur le fait d'adorer un Dieu unique et de suivre les préceptes laissés par le prophète Moïse ; le peuple Juif se considère comme le peuple élu, chassé de la terre de Jérusalem. Les textes sacrés sont constitués de la Torah, qui contient les Dix Commandements, et d'une série de lois orales interprétées, recueillies dans le Talmud. Les principes religieux communs aux musulmans et aux juifs, et qui régissent la vie quotidienne, sont entre autres l'abattage rituel casher ou halal, qui consiste à égorger l'animal suivant un rituel précis, la circoncision, un mode vestimentaire basé sur la pudeur (le voile existe autant chez les juives que chez les musulmanes) ou encore les prières quotidiennes.

Le judaïsme marocain se distingue cependant du judaïsme pratiqué ailleurs par quelques croyances et rituels, comme l'importance donnée aux saints, aux endroits où sont enterrés ces saints, aux éléments de la nature et à certains animaux, tout comme une pratique répandue de la magie.



*Intérieur de la  
synagogue de Fès, XIX  
ème siècle.*

*Aujourd'hui elle est en  
rénovation.*

Le culte des personnages saints est très répandu au Maroc, également parmi les musulmans. Certains termes désignant les saints sont communs à tous les juifs marocains, tandis que d'autres sont en usage seulement dans quelques régions. Pour accéder à la sainteté, les personnes doivent posséder au cours de leur vie des qualités comme la vertu, la piété ou la science ; elles peuvent être hommes ou femmes. Leur caractéristiques sont souvent définies par la thaumaturgie ; ils ont le pouvoir de réaliser des miracles ou des actes surnaturels. Des légendes orales décrivent que plusieurs personnes, lors de leur enterrement, sont devenues des saints vénérés car une colonne de feu ou de lumière apparut sur leur tombe. Plusieurs termes arabes désignent les saints, précédant leurs noms ; *saddiq* ou *saddiqa* (juste), *al 'azz* (le cher), *rabbi* (mon maître), *hakham* (sage), *moulay* (mon seigneur, propriétaire), *sidi* (monsieur) ou *lalla* (madame).



*Mausolée d'un saint juif de Fès*

A ces cultes des saints, à qui l'on demande guérison, réussite ou protection, est associé une autre croyance mystique vouée aux éléments de la nature ou à certains animaux. Ainsi, les marocains iront se recueillir dans des sources, des grottes, ou auprès de certains arbres, lieux déterminés saints de par la présence d'un miracle qui s'y serait déroulé. Le saint le plus important chez les juifs marocain est le saint *Moulay Ighi*, se trouvant au cimetière juif de Ouarzazate.

La pratique de la magie est très courante au Maroc, que ce soit chez les juifs ou chez les musulmans, même si essentiellement, l'Islam interdit tout recours à la magie et aux voyants. Cependant, la Kabbale, ou la magie juive, quelle soit « blanche » ou « noire » tient une place très importante dans la pratique du culte. Elle consiste à faire appel aux anges ou démons, en utilisant des combinaisons de leurs noms inscrits dans des talismans ou des amulettes, dans le but de conjurer le mauvais œil, d'éloigner le mal et le danger ou d'attirer la protection de forces extraterrestres.

Les principales fêtes juives sont ainsi imprégnées de ces pratiques. Parallèlement aux fêtes communes à tous les juifs comme Rosh Ha Shana (nouvel an juif), Yom Kippour (jour du Pardon), Pessah (Pâques juive) ou Hannoukah (fête des Lumières), les juifs marocains affichent avec fierté leur appartenance à la culture marocaine pour certaines fêtes religieuses. On peut noter par exemple la célébration de la « Mimouna » qui marque la fin de Pessah, pendant laquelle les voisins musulmans apportent de la nourriture et partagent un repas rempli de symboles de la nature liés à la fertilité, la chance ou la santé ; toute la communauté se réunit autour d'un pique-nique, puis va visiter les saints. Aussi, des célébrations de *Purim* (Fêtes des Sorts) se distinguent au Maroc, par exemple à Tanger où durant ce jour, les juifs célèbrent le fait qu'ils aient été épargnés lors du bombardement de la ville en 1884. Une autre fête juive typiquement marocaine est la *hilloula*, célébration à la fois religieuse et profane durant laquelle on commémore les saints pendant plusieurs jours.

Ce qui est intéressant dans l'étude du judaïsme au Maroc est le fait d'observer que les deux communautés possèdent également des pratiques « religieuses » qui les rassemblent, à tel point où la frontière se fait floue et que l'on ne saurait pas affirmer laquelle des deux a emprunté ses pratiques à l'autre. On peut donc remarquer que les marocains, qu'ils soient juifs ou musulmans, agrémentent leurs fois respectives par de nombreuses croyances annexes comme le pouvoir attribué aux saints, aux éléments de la nature, ou encore la pratique de la magie et de la voyance. Il y a même des saints qui sont

visités à la fois par des musulmans et par des juifs, d'autres qui sont des saints juifs mais qui consultent les musulmans, et vice versa. Le très connu symbole de la main de fatma, populairement utilisé chez les deux communautés, plonge en effet sa source dans le paganisme des tribus nomades ou berbères ; un symbole qui n'a rien de juif, ni de musulman à la base.

### Chapitre 3 : Au sein de la société marocaine

#### ➔ Le statut de dhimmi

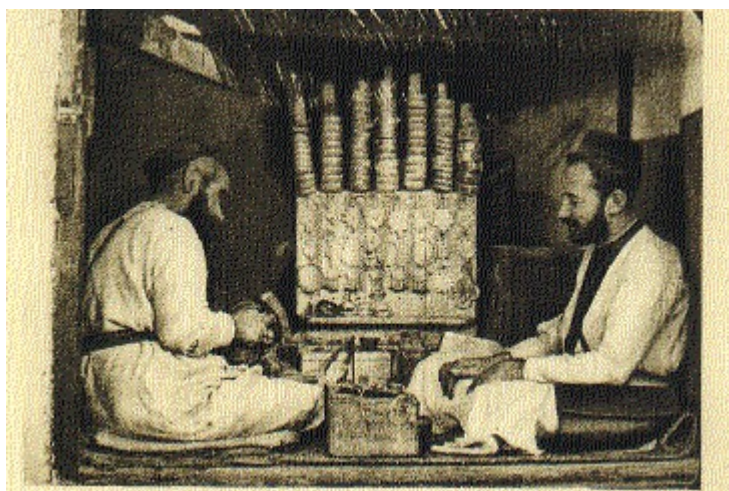
Depuis la conquête arabe au VII<sup>ème</sup> siècle qui va s'étendre sur tout le Maghreb et remonter jusqu'en Espagne, les Juifs présents au Maroc vont devoir s'adapter à la nouvelle puissance dominante. Les armées du calife Abd Al Malik vont ainsi étendre les frontières de l'empire musulman, dans lequel les minorités religieuses vont se voir attribuer un nouveau statut : celui de dhimmi. Régi par le prophète Muhammad lors de son arrivée à Médine, lors de l'Hégire en 622, la dhimma est un pacte ou un accord signé entre l'Etat musulman et les Gens du Livre (Chrétiens et Juifs). En échange d'un impôt versé (jizya) et d'une loyauté sans faille envers l'autorité musulmane, cette dernière assure à ces communautés protection et liberté de culte. Établi dans un contexte bien précis à l'époque du prophète Muhammad, le statut de la dhimma a par la suite été maladroitement appliqué par les dirigeants musulmans, à plusieurs reprises au cours de l'Histoire, astreignant ainsi les minorités chrétienne et juive à des humiliations, des restrictions injustes et parfois même à des conversions forcées ou des exécutions. Il est ici important de souligner que le système de la dhimma avait essentiellement pour but d'établir une société tout autant organisée que tolérante et égalitaire ; en effet, les minorités doivent payer la jizya, et les musulmans la zakat (impôt religieux

obligatoire).

Dans le cas du Maroc, la situation des juifs sous la dhimma n'a dans l'ensemble pas été dégradée. Cependant, sous les dominations Almoravide (1042-1146) et Almohade (1147-1232), qui se sont caractérisés par un obscurantisme et une intolérance religieuse, la situation des minorités était désastreuse : persécutions, conversions forcées, humiliations et restrictions des libertés. Il faut savoir qu'au Maroc, la situation des minorités se dégradait dans les périodes d'interrègnes, pendant lesquelles régnaient l'insécurité, l'instabilité, la pauvreté et la famine ; les cibles premières étaient donc les non musulmans. Cependant, les juifs marocains jouirent d'un très haut degré d'autonomie judiciaire, administrative et culturelle, comparé à celui, arbitraire, qu'ils connurent sous domination chrétienne ou en pays ashkenaz.

### ➤ *Participation à la vie économique et politique*

Comme il a été énoncé précédemment, la population juive du Maroc a connu une situation assez confortable dans son ensemble, outre le fait qu'elle ait subi des persécutions et des injustices à certaines périodes de troubles. Deux siècles d'or se sont fait ressentir sous le règne d'Idris II, qui bâtit la capitale de Fès en 807, où la communauté juive put se développer et s'affirmer en tant que telle. Plus tard, le règne sévère de Moulay Rachid (1664 - 1727) s'avérera être le protecteur des juifs, officiellement représentés par un *naguid*. S'en suivra une tradition marocaine politiquement favorable envers la communauté juive et son épanouissement tant économique, social que culturel. Ainsi, tout en étant une communauté dans la société musulmane, les juifs développeront les commerces en tout genre, la finance (les prêts à intérêts étant interdits aux musulmans), la diplomatie, l'orfèvrerie, l'artisanat (habillement, décoration).



Deux artisans juifs travaillant l'argent

Dans la sphère politique, le Maroc s'est longtemps distingué des autres pays arabe par le fait qu'il ait fait participer à ses affaires d'État de nombreux diplomates, conseillers royaux et ambassadeurs juifs. En effet, pour les cas liés aux affaires étrangères, avoir sous la main des personnes compétentes et ayant la posture d'intermédiaire neutre pour régler certaines tensions n'était pas à négliger. De plus, bon nombre de conseillers et diplomates juifs surent montrer leur loyauté au pays, ce qui favorisait d'avantage leur intégration dans la vie politique.

### ➤ *Vie quotidienne*

Au Maroc, les populations juives vivent organisées dans ce qui est appelé le *mellah*, ou quartier juif, une zone de la ville où se trouvent généralement la synagogue, le hammam juif, l'école, les habitations, ainsi que les commerces. Le premier mellah fut construit à Fès en 1438 sous les Mérinides.

La vie quotidienne est rythmée par les différentes célébrations de la vie, de la naissance à la mort. La naissance d'un nouveau né est une fête en soi, surtout lorsqu'il s'agit d'un garçon, qui se verra attribué son nom et circoncire au huitième jour. Plus tard, s'en suivra la Bar Mitsvah, à l'âge de treize ans, qui marque l'entrée dans la vie religieuse. En ce qui concerne les célébrations de mariages, on observe de frappantes similitudes entre celles des juifs et celles des musulmans ; avant le mariage, la fiancée réunit les femmes de sa famille pour la cérémonie du henné.

La vie est donc rythmée par l'apprentissage religieux pour les garçons, l'apprentissage des valeurs et de la gestion du foyer pour les filles, qui malgré le sens de la communauté, vivent et partagent leurs joies et leurs déboires avec leurs voisins musulmans.

## *Conclusion*

Au travers de cette étude des populations juives au Maroc, nous avons pu découvrir l'origine de leur installation dans ce pays, qui remonte à presque deux mille ans. Cette installation s'est effectuée en majorité chez les populations berbères de l'Atlas, qui les ont accueilli avec tolérance et ouverture d'esprit. S'étant adapté aux différents règnes de dynasties arabes, tantôt intolérantes, tantôt protectrices, la vie des juifs s'est organisée au cœur des mellahs, les quartiers juifs installés dans les remparts de cités comme Fès, Tanger ou Essaouira. Autant actifs dans la préservation de la vie religieuse que dans le commerce, la vie politique ou l'art, les juifs marocains surent se distinguer par leur réputation de personnes honnêtes, travailleurs et dignes de confiance.

Cette histoire est un bel exemple d'interculturalité, qui porte une symbolique d'autant plus importante en ces temps de conflit israélo-arabe. En effet, nous avons vu que des siècles de cohabitation ont favorisé échanges, dialogue et surtout adaptation d'une culture à l'autre. De nombreuses traditions sont ainsi devenues communes, et beaucoup de cultes pratiqués par les musulmans proviennent de traditions juives.

De nos jours, la population juive s'est manifestement diminuée, de part notamment les vagues d'immigration successive vers les États-Unis, la France et surtout Israël. Face à l'appel de la « Terre Promise », alimenté par les propagandes des politiques de peuplement Sioniste, les juifs du Maroc se sont résigné à exiler. Un exil qui s'est imposé comme une évidence, souvent accompagné d'amertume et de nostalgie.



## Filmographie

Film *Où vas-tu Moshé ?* Hassan Benjelloun

Documentaire *Tinghir - Jérusalem, Les Echos du Mellah*, Kamal Hachkar

## Bibliographie

- *Cultes des Saints et Pèlerinages Judéo – Musulmans au Maroc*, Issachar Ben Ami, Ed. Maison Neuve et Larose, 1990, Aubenas

- *Il Etait une Fois les Juifs Marocains*, Armand Lévy, Ed. L'Harmattan, 1995, Condé sur Noireau

- *Deux Mille Ans de Vie Juive au Maroc*, Haïm Zafrani, Ed. Maison Neuve et Larose, 1998, Casablanca

- *Mémoires et Représentations des Juifs au Maroc - Les Voisins Absents de Meknès*, Emanuela Trevisan, Hanane Sekkat Hatimi, Ed. Publisud, 2011, Paris

